



Note de lecture

Références de l'ouvrage	<i>Inventons notre avenir !</i> Par Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac (Albin Michel, 2020)
Auteur de la note de lecture	Michel Cordier
Date de la première diffusion	31-08-23
Version (date)	31-08-23

« La colère qui vire au désespoir rend impuissant. La colère qui se mue en conviction est invincible. »

Ce livre présente le défi existentiel du changement climatique comme une opportunité unique pour construire un monde plus juste et pour nous rendre meilleurs. Outre une vision désirable d'un nouvel avenir, il nous propose de cultiver trois états d'esprit face au défi posé par la crise environnementale ainsi qu'une approche résolument pratique, comprenant 10 actions concrètes que chacun de nous peut réaliser afin de créer un avenir possible pour tous les habitants de la Terre¹.

En complément à la diffusion intégrale du chapitre « Le monde que nous devons créer » qui présente une vision désirable d'un nouvel avenir, voici une note relative aux autres chapitres.

Sommaire

« CTRL+CLICK » sur les titres du sommaire vous conduisent aux § correspondant.

Un optimisme inébranlable

Le réchauffement climatique devrait inquiéter tous ceux qui sont attachés à la justice sociale, qui se préoccupent de leur santé, qui s'intéressent à la stabilité de l'économie et des investissements financiers et encore tous ceux qui sont sensibles à la justice intergénérationnelle

Vous n'êtes pas impuissant. Au contraire.

Demeurer optimiste, parce que l'échec est impensable

L'abondance infinie – Coopérer plutôt que concurrencer

La régénération totale de la nature

Dix actions pour réduire nos émissions de GES et accroître notre résilience vis-à-vis des populismes

A propos des auteurs

¹ Les auteurs tentent également une esquisse du monde vers lequel nous risquerions de nous orienter (non décrite dans le présent document. Ils l'introduisent comme ceci : « 2050. Au-delà de la promesse de réduction des émissions de CO₂ signée en 2015, aucun effort concret n'a été fait. Nous sommes en train de créer un monde dans lequel le réchauffement dépassera largement les 3 °C en 2100. » A suivre... (pages 34-45).

UN OPTIMISME INEBRANLABLE

Le réchauffement climatique devrait inquiéter tous ceux qui sont attachés à la justice sociale, qui se préoccupent de leur santé, qui s'intéressent à la stabilité de l'économie et des investissements financiers et encore tous ceux qui sont sensibles à la justice intergénérationnelle

Elle devrait inquiéter tous ceux qui sont attachés à a justice sociale. Quel que soit le pays, les pauvres en sont de très loin les premières victimes - non seulement parce qu'ils sont souvent plus exposés et vulnérables aux catastrophes, mais parce qu'ils ont moins de ressources pour y faire face.

Ensuite, elle devrait inquiéter tous ceux qui se préoccupent de leur santé. L'exploitation des énergies fossiles produit les gaz à effet de serre responsables du réchauffement. Pire, leur combustion (le charbon pour la production d'électricité, le diesel ou l'essence pour les transports) pollue l'air en émettant des particules fines. Ces polluants microscopiques n'ont que faire des défenses de notre organisme : ils infiltrent nos systèmes respiratoire et sanguin et abîment nos poumons, nos cœurs, nos cerveaux. Leur effet est si pernicieux qu'ils tuent plus de 7 millions de personnes chaque année.

La crise climatique devrait également inquiéter tous ceux qui s'intéressent à la stabilité de l'économie et aux investissements. Ce n'est un secret pour personne : le charbon n'est plus viable dans la plupart des régions du monde car il ne peut plus rivaliser avec les énergies renouvelables moins chères, comme le solaire. Mines et centrales ferment les unes après les autres, et la tendance à désinvestir dans le charbon se confirme, ce qui présage d'un désinvestissement plus général dans les énergies fossiles. Partout dans le monde, les banques centrales estiment que les risques macroéconomiques liés aux actifs ultra-carbonés se comptent en centaines de milliards de dollars. Le consensus fait son chemin : il faut investir radicalement dans les énergies propres, car à long terme ce sont ces actifs-là qui conserveront leur valeur.

Enfin, et c'est fondamental, la crise climatique devrait inquiéter tous ceux qui sont sensibles à la justice intergénérationnelle – à vrai dire, ce devrait être chacun de nous. Si nous baissons les bras, les générations futures n'auront aucun moyen de réparer les dégâts fatals causés par notre échec. D'où la responsabilité morale que nous avons vis-à-vis d'elles. Ne pas prendre les décisions difficiles aujourd'hui, c'est voler à nos enfants et petits-enfants l'avenir auquel ils ont droit.

Certains pensent que l'homme est programmé uniquement pour réagir aux menaces immédiates. Le climat mondial en est une désormais. Méga-tempêtes, cyclones, feux de forêt, sécheresses et inondations aux quatre coins du globe prouvent amplement l'existence du dérèglement climatique.

Vous n'êtes pas impuissant. Au contraire.

Quand votre esprit vous dit qu'il est trop tard pour agir, rappelez-vous qu'un minuscule degré en plus pourrait tout bouleverser, donc que route réduction des émissions de CO2 est bonne à prendre et allège le fardeau placé sur les épaules de notre avenir.

Quand votre esprit vous dit que c'est trop déprimant et que mieux vaut vous en tenir aux choses que vous pouvez directement influencer, rappelez-vous que se mobiliser pour d'aussi grands défis peut être enthousiasmant, donner du sens à la vie et créer du lien.

Quand votre esprit vous dit que le monde ne réussira jamais à réduire sa dépendance aux énergies fossiles, rappelez-vous qu'au Royaume-Uni, c'est plus de 50 % de l'énergie qui est déjà renouvelable², au Costa Rica 100 %, et que la Californie vise les 100 % d'énergie propre (y compris pour les voitures et les camions) le temps que les bébés d'aujourd'hui terminent leurs études à l'université.

Quand votre esprit vous dit que le problème est ce système politique qui n'a plus de sens, et qu'il ne sert à rien d'essayer puisque vous ne pouvez pas y remédier, rappelez-vous que les systèmes politiques restent sensibles à l'opinion publique et qu'à travers l'histoire, certains individus ont surmonté des obstacles extraordinaires pour porter le changement.

Et quand votre esprit vous dit que vous n'êtes qu'une personne, trop insignifiante pour faire la différence alors à quoi bon, rappelez-vous que les points de bascule ne sont pas linéaires. On ne sait pas exactement ce qui fera la différence, mais ce qui est certain, c'est que les systèmes peuvent changer et qu'à force de s'additionner, les petites actions créent un nouveau monde. Chaque fois que vous choisissez en tant qu'individu d'être un(e) gardien(e) responsable de notre belle Terre, vous apportez votre contribution à une transition majeure. Peut-être n'êtes-vous pas religieux, ni versé dans la spiritualité, mais songez au tailleur de pierre dans l'Europe médiévale, qui passait sa vie à construire l'une des grandes cathédrales. Il aurait pu choisir de ranger ses outils puisqu'il ne verrait jamais l'œuvre terminée. À la place, il travaillait patiemment, pierre après pierre, en sachant qu'il faisait partie d'un effort collectif qui enchanterait les cœurs pendant des générations. Il n'y a pas meilleure définition de l'optimisme, et le cultiver va être non seulement crucial pour améliorer l'avenir de l'homme, mais aussi votre vie actuelle.

Vaclav Havel le décrit fort à propos comme « un état de l'esprit, non un état du monde ». On s'accorde souvent à dire que trois caractéristiques sont fondamentales pour que l'optimisme engendre une vraie transformation : la capacité à voir au-delà de l'horizon immédiat, l'aisance relative par rapport à l'incertitude du résultat, et l'engagement qu'il inspire.

Demeurer optimiste, parce que l'échec est impensable

Lorsqu'on s'applique à ne pas regarder l'avenir par le petit bout de la lorgnette, on constate que les incertitudes doivent être acceptées, faute de quoi on reste enlisé dans le passé. On doit être prêt à prendre le risque de se tromper, d'avoir du retard et de décevoir, sinon la seule certitude, c'est qu'on court à notre perte.

Il est d'autant plus important d'avoir cet état d'esprit lorsqu'on prend conscience que les habitudes, les pratiques et les technologies du passé ne mèneront qu'à la destruction de la planète et à la souffrance de l'humanité. L'optimiste reconnaît qu'un autre avenir est possible, mais qu'il n'est pas promis. Face au réchauffement climatique, notre devoir à tous est d'être optimistes, non parce que le succès est garanti mais parce que l'échec est impensable. L'optimisme rend fort : il est le moteur derrière le désir de s'engager, de contribuer, de faire la différence. Il fait sauter du lit le matin, parce qu'il teste et inspire en même temps. Il repère ce qui est novateur et donne envie de participer activement au changement. Rebecca Solnit l'a très bien formulé : « L'espoir, c'est la hache qui permet d'enfoncer une porte en cas d'urgence.

(. ..) L'espoir devrait vous jeter dans la rue, parce qu'il faudra rassembler tout votre courage pour détourner l'avenir de guerres sans fin, de l'annihilation de la Terre et de l'oppression des pauvres et des marginaux. (. ..) Espérer, c'est se donner à l'avenir - et c'est cet engagement fort qui rend le présent vivable. » En d'autres termes, l'optimisme est la force qui va vous permettre de créer une nouvelle réalité.

L'ABONDANCE INFINIE – COOPERER PLUTOT QUE CONCURRENCER

L'impression de devoir entrer en concurrence avec autrui pour obtenir ce que nous voulons, ou croyons vouloir, est en chacun de nous. Pour la plupart, nous avons grandi sous l'influence oppressante du paradigme à somme nulle, l'idée que si une personne gagne, une autre doit forcément perdre (un gain doit être « compensé » par une perte afin que la somme de tous les gains et pertes soit égale à zéro). Ce paradigme a enraciné la compétition dans notre vision du monde. Sans elle, point de grandes avancées économiques et sociales comme l'homme en a accompli depuis des siècles. Et nous aurons encore besoin d'une saine rivalité pour développer les technologies qui nous aideront à combattre le dérèglement climatique. Mais lorsque la compétition en vient à régner sur toutes les prises de décisions, nous perdons pied et commençons à voir des pénuries là où il n'y en a peut-être pas. (...)

Lorsqu'une ressource est perçue comme rare mais est abondante en réalité (assez de places dans un bus ou de pluie pour tout le monde), nous avons le choix de réagir de façon étriquée, en pensant « compétition », ou bien de façon ouverte, en pensant « collaboration ». (...)

Cependant, lorsque les ressources sont réellement rares, et de plus en plus, la situation est très différente. Contrairement à ce que l'on pourrait croire d'emblée, en cas de vraie pénurie, la *seule* option viable est la collaboration. Et contrairement aussi à ce que l'on pense souvent, c'est celle que nous sommes naturellement enclins à adopter, du moins dans certaines circonstances. (...)

En période de profonde souffrance, nous savons nous montrer à la hauteur, nous épauler et nous porter mutuellement secours. Il ne reste plus qu'à transposer notre propension naturelle à la bienveillance aux efforts à faire pour lutter contre la crise climatique. (...)

Pléthore de suggestions ont été faites pour une répartition équitable du budget carbone. L'une d'elles consistait à limiter les émissions des pays développés afin de laisser de la place pour celles des pays en développement ; les intéressés ont jugé que c'était inacceptable. Une autre suggestion était la contraction progressive des émissions des pays développés parallèlement à une augmentation maîtrisée de celles des pays en développement. Sans surprise, aucun point de convergence satisfaisant tout le monde n'a été trouvé. Une troisième suggestion était d'imposer une limite mondiale de 2 tonnes de CO2 par personne et par an. Mais étant donné que la fourchette varie de 0,04 tonne à plus de 37 tonnes selon les pays, ceux qui dépassaient allègrement cette limite ont cru à une blague.

Répartir l'espace atmosphérique en cherchant à être juste pour tous s'est révélé un exercice futile. Tant qu'on appréhendera le problème à travers le prisme de la compétition, on ne trouvera pas de solution équitable. (...)

Répartir l'espace atmosphérique en cherchant à être juste pour tous s'est révélé un exercice futile. Tant qu'on appréhendera le problème à travers le prisme de la compétition, on ne trouvera pas de solution équitable. Sans compter que la Terre est dans un état trop grave pour continuer à tolérer cette mentalité. (...)

Le nouveau modèle que nous proposons s'appuie non plus sur la compétition mais sur la collaboration comme moteur pour régénérer la biosphère et créer une nouvelle abondance. (...)

Aujourd'hui, un nombre croissant de pays comprennent parfaitement que leur développement au XXI^e siècle peut et devrait être propre, et que faire l'effort de décarboner l'économie ne leur apportera que des choses positives : une meilleure qualité de l'air, plus d'emplois, d'efficacité dans les transports, de villes habitables, de terres fertiles. Cette transition volontaire vers l'état d'esprit d'abondance ne pointe pas du doigt les limites d'une économie carbo- née ; elle donne plutôt à chaque pays des tas de raisons positives de ne pas dépasser ces limites individuellement et collectivement. Lorsqu'un pays démontre les avantages d'une politique écologique sur son économie, d'autres le suivront, le mouvement prendra de l'ampleur et le taux de décarbonation mondiale augmentera, protégeant ainsi la planète.

LA REGENERATION TOTALE DE LA NATURE

L'exploitation des ressources naturelles est une tendance profondément enracinée en l'homme. Si l'on veut en changer, ne plus se contenter d'appauvrir et d'épuiser, il faut porter notre attention sur un autre trait de caractère humain, aussi fort mais positif : notre capacité à la régénération. A nous soucier de nous et des autres. A communier avec la nature. A œuvrer ensemble pour reconstituer des stocks et nous assurer qu'il y en aura assez à l'avenir. Ces tendances sont tout aussi naturelles chez l'homme, mais moins développées dans notre société moderne. Il est grand temps de les ramener au premier plan. (...)

Notre survie immédiate n'est pas la seule à dépendre d'écosystèmes en état de marche. En grande partie, notre santé physique et émotionnelle repose sur le contact avec la nature autour de nous. Ce contact est menacé par l'urbanisation galopante et la place toujours plus grande que prennent l'ordinateur et le portable. La vie sédentaire, qui se caractérise souvent par un manque de lumière naturelle, une mauvaise qualité de l'air, un environnement clos et de plus en plus de temps passé sur les écrans, entraîne non seulement des problèmes de surpoids et de mauvaise forme générale mais aussi un sentiment d'isolement et de dépression. Ces symptômes ont été regroupés sous le terme générique de « syndrome du déficit de nature¹ ». Inversement, certaines études montrent une baisse significative de la mortalité, du stress et des maladies chez les gens ayant une activité physique et passant du temps dans la nature. Les jeux en extérieur pour les enfants, le jardinage ou une balade à la campagne augmentent notre bien-être tout en nous sensibilisant à la lumière qui change, au temps qu'il fait, aux saisons qui passent.

Ainsi, la reconnexion à la nature est un antidote puissant à l'anxiété, et prévient la maladie. Le Japon encourage fortement la pratique du *shinrin-yoku*, le fameux « bain de forêt », qui consiste à passer un moment de détente dans les bois. Aussi bon pour l'âme que pour le corps, le bain de forêt stimule le système immunitaire, fait baisser la tension, favorise le sommeil, remonte le moral et donne de l'énergie. Il est même devenu un élément indispensable du système de santé japonais. (...)

La conscience de notre dépendance et de notre interconnexion à l'écosystème planétaire se développe, tout comme la conscience du besoin urgent qu'il y a à le régénérer. D'innombrables efforts sont faits aux quatre coins du globe pour replanter des arbres, protéger des mangroves et des tourbières, restaurer des zones humides et des terres dégradées grâce

à la récupération de l'eau de pluie, la culture de céréales pérennes, l'agroforesterie. Il s'agit à présent d'en faire plus, beaucoup plus.

DIX ACTIONS POUR REDUIRE NOS EMISSIONS DE GES ET ACCROITRE NOTRE RESILIENCE VIS-A-VIS DES POPULISMES

Dans les décennies à venir, le réchauffement climatique va empirer et provoquer une hausse des migrations forcées, une baisse de la production agricole ainsi qu'une accumulation des phénomènes météorologiques extrêmes. Des dirigeants de plus en plus populistes vont tenter de justifier leurs décisions en prétendant protéger les intérêts à court terme de ceux qu'ils gouvernent, ce qui pourrait entraver les efforts faits pour endiguer les causes premières de la crise climatique et, par conséquent, l'aggraver encore. Même l'observateur le plus détaché de la politique actuelle sait que ce risque n'est pas juste théorique. (...)

Si nous devons combattre le populisme en plus du réchauffement climatique, il va falloir être infiniment (...) [bien] préparés. Les dix actions que nous proposons expliquent comment réduire nos émissions de CO2 mais aussi comment, en tant que société, nous pouvons faire preuve de davantage de résilience vis-à-vis des extrémismes, qui pourraient anéantir nos efforts et nous tirer dans la mauvaise direction.

Action 1 - Dire adieu au vieux monde

Action 2 - Assumer sa souffrance tout en gardant une vision claire du monde de demain

Action 3 - Défendre la vérité

Action 4 - Vivre en citoyen plutôt qu'en consommateur

Action 5 - Dépasser le besoin de combustibles fossiles

Action 6 - Replanter des arbres

Action 7 - Investir dans une économie propre

Action 8 - Exiger un numérique responsable

Action 9 - Construire l'égalité entre les hommes et les femmes

Action 10 - Faire de la politique

< Ces actions sont largement décrites dans l'ouvrage, pages 120 à 200. >

Ces dix actions ne concernent pas que les énergies fossiles et les façons de s'en passer, ou la nécessité d'investir dans des solutions technologiques. Elles en appellent également à un système économique plus juste qui cesse de s'en prendre au social, de plomber ce filet de sécurité essentiel. Elles en appellent à un engagement politique fort pour chacun de nous, mais aussi à renoncer à la nostalgie d'un passé qu'il serait une grave erreur de recréer. Les autres actions paraîtront peut-être éloignées du réchauffement climatique, mais elles sont au contraire une partie fondamentale de notre réponse. On doit sortir du cercle vicieux de la faute et de la punition, et embrasser l'effort collectif dont on a si cruellement besoin. Les inégalités doivent cesser d'augmenter, ou nos démocraties finiront par refuser tout changement. On doit cerner le problème en entier et en même temps.

Ce que nous vous demandons n'est pas rien. Il ne s'agit pas d'apporter des corrections mineures à votre mode de vie, même si c'est important. Il s'agit de revoir complètement vos

priorités-, en développant les qualités déjà évoquées et en s'en servant comme tremplin pour créer un nouveau monde, dans lequel on pourra tous réussir.

Personne n'a le contrôle total sur l'avenir qui sera le nôtre un jour. En revanche, nous pouvons tous nous engager activement dans ces actions, donner un cap à la transformation et œuvrer à la régénération.

Qu'on le veuille ou non, chacun de nous contribue à tisser la grande tapisserie de l'histoire. Lorsqu'on pense aux gens ayant vécu à une époque charnière du passé, on se dit rarement qu'à leur place on aurait été des faibles courbant l'échine et ne changeant surtout rien ; on se voit plutôt, et c'est bien naturel, comme des héros faisant de nobles choix. Eh bien, l'occasion est venue de le prouver. Chacune des dix actions peut être accomplie personnellement par VOUS, même s'il s'agit simplement d'inciter votre entourage à prendre la crise climatique au sérieux. Notre espoir est que lorsque vous refermerez ce livre, vous aurez compris que vous pouvez faire une différence considérable.

On n'a tout simplement plus le temps de se complaire dans un sentiment d'impuissance. On n'a tout simplement plus le temps de croire que la lutte contre le réchauffement climatique est le devoir soit des seules instances nationales et locales, soit des seuls individus et entreprises. Cette mission nous concerne tous, où que l'on vive, et nous devons en assumer la responsabilité personnelle et collective. Nous avons tous plusieurs rôles dans la vie - peut-être avez-vous celui de parent, conjoint, ami, actif, croyant, athée ; peut-être avez-vous beaucoup de moyens, ou très peu ; peut-être siégez-vous au conseil d'administration d'une entreprise ou dirigez-vous une ville, une région, un pays. Qui que vous soyez, on a besoin de vous maintenant. Et dans tous vos rôles.

Changer d'état d'esprit ne suffit pas. Il faut passer à l'action dès que possible. Concentrez-vous au départ sur une ou deux des dix mesures proposées - choisissez celles qui ont le plus de sens pour vous, puis mettez-vous au défi d'entreprendre les autres. Sachez que cette partie ne sert qu'à vous montrer la voie. Nous avons mis en lumière ce qui nous semblait crucial, mais il existe une myriade de choses que chacun peut faire pour tout changer*. Si vous refermez ce livre avec la ferme intention de prendre part à cette aventure, vous devrez aller plus loin. (...)

Le temps de faire ce qu'on peut est révolu. Chacun de nous doit faire le nécessaire maintenant.

Pour aller plus loin :

Les auteurs recommandent le Projet *Drawdown*, initié par l'écologiste américain Paul Hawken comme ressource supplémentaire : vous y trouverez cent solutions pour lutter contre le réchauffement climatique. (*Drawdown. Comment inverser le cours du réchauffement planétaire, Actes Sud, 2018*).

A PROPOS DES AUTEURS

« Nous sommes bons amis et compagnons de route sur cette Terre, mais différents à bien des égards. Tout d'abord, nous ne sommes pas issus de la même période géologique. Christiana est née en 1956 à la fin de l'Holocène, une ère de 12 000 ans caractérisée par un climat stable favorable au développement de l'humanité, et Tom a vu le jour en 1977, à l'heure où commençait l'Anthropocène - synonyme de destruction par cette même humanité des conditions lui permettant de prospérer.

Ensuite, nous sommes aux antipodes sur la carte géopolitique : Christiana est originaire du Costa Rica, petit pays émergent qui fait depuis longtemps figure de modèle pour son développement économique soucieux de l'environnement, et Tom du Royaume-Uni, cinquième économie mondiale et berceau de la révolution industrielle, qui l'a rendue dépendante du charbon.

Christiana vient d'une famille profondément engagée en politique, née de parents émigrés des deux côtés. Son père, élu par trois fois président du pays, est considéré comme le père du Costa Rica moderne. Il a non seulement initié certaines des politiques environnementales les plus révolutionnaires du monde, mais il reste aussi le seul chef d'État à avoir supprimé l'armée de son pays. Tom, lui, vient d'une très vieille famille britannique, profondément implantée dans le secteur privé. Il est le descendant direct du fondateur de la Compagnie des Indes orientales, à une époque où c'était la seule entreprise mondiale à disposer d'une armée privée. Dans ses tout premiers souvenirs, il aide son père géologue pétrolier à chercher de l'or noir.

Christiana est mère de deux filles adultes et Tom a deux enfants de moins de dix ans, une fille et un garçon.

Nous aurions pu ne pas nous entendre, mais il se trouve que nous avons en commun une préoccupation de tous les instants pour l'avenir des enfants, les nôtres comme les vôtres. En 2013, nous avons décidé de travailler ensemble à construire un monde meilleur pour tous les enfants du monde.

De 2010 à 2016, Christiana a été la secrétaire de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), l'organisme chargé de guider tous les États dans les mesures à prendre contre le réchauffement climatique. En acceptant cette haute fonction juste après la débâcle de la COP15 de Copenhague en 2009, Christiana démontrait son refus de croire qu'un accord mondial était impossible. »

Christiana Figueres et Tom Rivett-Carnac ont cofondé « Global Optimism », une organisation dédiée au changement environnemental : <https://www.globaloptimism.com/>